

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOÛTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 23 Avril 1872.

NOUVELLES LOCALES.

L'Archiduc Ernest, l'Archiduc Réinier et l'Archiduchesse Marie sont venus samedi dernier au Palais pour faire leurs adieux à Leurs Altesses Sérénissimes le Prince et les Princesses.

Leurs Altesses Impériales et Royales, après avoir passé deux mois à Menton, ont quitté cette ville avant-hier pour retourner en Autriche.

Voilà la saison d'hiver terminée. Dans quelques jours, une partie de nos hôtes nous aur quittés, mais ce ne sera pas sans avoir joui, sinon d'un temps exceptionnel, du moins de fêtes nombreuses et remarquables.

Jamais saison n'a été aussi bien remplie que celle écoulée. Si nous jetons, en effet, un coup d'œil rapide sur le laps de temps compris entre le mois de novembre et celui d'avril, il nous sera facile de nous convaincre que l'Administration du Casino a fait les plus louables efforts pour rendre le séjour de Monaco aussi agréable que possible à ses visiteurs.

Les concerts, les bals et divers spectacles ont d'abord rempli les mois de novembre et de décembre; puis sont venues les représentations théâtrales avec une partie de la troupe des Variétés, de Paris, et plusieurs artistes lyriques de talent. Pendant près de trois mois nous avons pu jouir de délicieux spectacles. Après la comédie, l'opéra comique et l'opérette. Certes la saison théâtrale a été prolongée plus qu'aucune des précédentes. Et pourtant combien de nos hôtes ont regretté que la clôture en fut si rapprochée. C'est qu'il faut bien le dire, les représentations, admirablement organisées et conduites, étaient bien faites pour qu'on trouvât court le temps qui leur était consacré.

Les fêtes données à l'occasion des Courses de Nice et de l'inauguration du tir aux pigeons de Monte Carlo, ont, de leur côté, varié les plaisirs, et fait affluer dans nos murs un grand nombre de représentants des plus grandes familles de l'Europe.

Quant aux bals, dont nous avons déjà fait mention, ils ont été plus nombreux et plus suivis que jamais; leur succès a prouvé combien ce genre de distraction est goûté par nos visiteurs.

La saison 71-72 a été bien certainement une des plus brillantes; elle nous a dédommagé un peu de la tristesse de sa sœur aînée, et nous a prouvé que

la vogue de Monaco ne pourra qu'augmenter de jour en jour.

Le relevé des chiffres de nos visiteurs a atteint le total de 91,365; ce fait ne parle-t-il pas plus éloquemment que tout ce que nous pourrions dire?

Les travaux de repavage de la rue du Milieu sont commencés depuis quelques jours et poussés avec activité. On peut juger, d'après l'aspect de la partie achevée, que l'ensemble de l'œuvre sera des plus satisfaisants.

Puisque nous parlons de travaux de voirie, profitons-en pour dire que ceux relatifs au prolongement de la rue du Tribunal, vont être entrepris aussitôt les expropriations pour cause d'utilité publique achevées. Les ouvriers ont déjà démoli les anciennes casernes espagnoles; bientôt s'élèveront sur cet emplacement d'élégantes maisons.

La Société philharmonique s'est fait entendre avant hier, dimanche, à 5 heures, sur la place du Palais. Ses progrès sont incontestables; ils sont dus aux efforts de son chef, M. Testa.

Nous ne regrettons qu'une chose, et tout le monde sera de notre avis, c'est que la Société philharmonique ne se fasse pas entendre plus souvent en public.

La jolie salle du théâtre des Gardes s'emplissait, samedi, d'une foule d'invités désireux d'assister à la première représentation d'une pièce du crû. La *Fête de Marguerite*, tel est le titre de l'opérette qui a fait les frais de cette charmante soirée.

La donnée de cette pièce est assez originale.

Un père est venu à Monaco avec son fils et sa fille pour y rétablir la santé chancelante de cette dernière. Le climat de notre beau pays a fait merveille; la jeune personne est sauvée. C'est pour fêter ce résultat aussi heureux qu'inespéré, que le père a eu l'idée, à l'occasion de l'anniversaire de sa chère enfant, de faire jouer une pièce de théâtre.

C'est à la répétition de celle-ci que le public est censé assister. La fille ignore la surprise qu'on veut lui faire, mais, comme par suite d'une maladresse du domestique de la maison, la mèche a été éventée, la répétition se transforme en représentation pour le spectateur.

Comme cet éternel maître du monde, l'amour, a toujours sa place obligée dans toutes les comédies, voire même la comédie humaine, l'auteur

a mis en scène, parmi ses acteurs, un jeune homme aussi timide qu'amoureux de la convalescente. Comme toujours, la conclusion est un mariage. *Finis coronat opus.*

M. Ch. V... auteur des paroles, a su tirer un excellent parti de la situation. Le dialogue est vif, animé et souvent spirituel; il y a des mots heureux et de charmantes pensées.

Quant à l'auteur de la musique, M. Bellini, musicien de l'orchestre du Casino, il a créé là un petit bijou. Nous avons surtout remarqué un *quatuor*, un *chœur de paysans*, et le *final* qui ne seraient pas déplacés dans un grand opéra. M. Bellini a de l'inspiration, de la fougue, et autant de talent que de modestie. Nous sommes convaincu que si Mercadante, son maître, s'était trouvé, samedi, à cette représentation, il aurait applaudi des deux mains l'œuvre de son élève.

Passant maintenant à l'interprétation de la pièce, nous dirons qu'elle a été aussi satisfaisante que possible. Artistes et chœurs se sont surpassés. Le succès a été presque aussi complet pour les acteurs que pour les auteurs.

Un intermède musical figurait au programme de cette représentation. M. Mencaci a chanté délicieusement une romance italienne: *Ei non m'amava*, puis M. Bongarts-Lebbe a exécuté sur le violon une *Fantaisie ballet* qui a été très vivement applaudie.

Un violent orage est passé sur notre ville, dimanche, dans la matinée. La foudre est tombée en deux endroits: au-dessous de la *Tête-de-Chien* d'abord, où elle a occasionné l'éboulement d'une assez grande quantité de terre et de roches, puis en mer, à un kilomètre environ de la villa Wurtemberg.

La pluie a été diluvienne pendant quelques instants.

Un soliste que nous entendons bien rarement, M. Azé, a obtenu, dimanche, un très joli succès dans *I due Foscari*. Cet artiste a le talent de faire rendre au bombardin, qui certes n'est pas moelleux par lui-même, des sons d'une finesse remarquable. Nous n'aurions jamais cru, avant d'avoir entendu M. Azé, qu'on put exécuter des *solis* si charmants avec ce frère de l'ophicléide.

M. Comte a joué une *Berceuse et Tarentelle* au milieu d'un tonnerre d'applaudissements; son succès, dans cette soirée, ne peut être comparé qu'à celui obtenu par M. Oudshoorn qui faisait ses adieux

au public, dans deux de ses meilleurs morceaux : *Le Souvenir de Rigoletto* et la *Mandolinata*.

M. Oudshoorn a pu se convaincre une fois de plus, avant-hier, de la sympathie dont son magnifique talent jouit parmi nos dilettanti.

La fantaisie sur une *Barcarolle napolitaine* a valu de nombreux bravos à M. Delpech que nous aurons encore le plaisir d'entendre une ou deux fois, croyons-nous, avant son départ

Nous lisons dans le *Cosmopolite* :

Depuis longtemps, la Colonie étrangère mal informée sur la douceur de nos climats en été, s'en va au loin sur les côtes de l'Océan dans les villes de bains.

Cannes, Nice, Monaco, Menton et San Remo, n'ont jamais pu la retenir dans la saison avancée.

Nos villes hivernales ont une réputation tropicale surfaite. Il nous est arrivé bien souvent, en été, de lire les bulletins météorologiques du Nord et de nous trouver heureux, bien à l'aise aux bords de la grève de la Méditerranée, en humant la tiède brise du soir.

Cannes cependant offre aux baigneurs une large plage bien à l'abri des chauds rayons de juin. Monaco a son immense rade, aux fonds sablonneux, et les frais jardins de la Condamine.

La seule ville balnéaire qui ait réellement fait quelque chose d'utile pour retenir les Étrangers sur la plage méditerranéenne, c'est Monaco.

A Cannes, Nice et Menton, les baigneurs sont forcés de se blottir dans des cabines roulantes ou sous des tentes-abri établies sur la rive.

Monaco seul possède un immense établissement : l'*Hôtel des Bains de mer*, qui est pour ainsi dire construit sur la mer.

L'administration toujours soucieuse du bien-être que la Colonie étrangère vient chercher dans la paisible Principauté, a fait récemment ajouter à ce luxueux établissement une terrasse suspendue sur l'eau, convertie en salle à manger.

Le majestueux panorama de l'immensité se déroule à l'infini; Bordighera avec sa verdure de palmiers dessine au loin les capricieux contours de ses côtes; et à deux pas, le soir, le plateau de Monte Carlo, étincelant de lumière, apparaît, éclairant de ses reflets lumineux les vagues qui viennent se heurter doucement sur la grève.

C'est surtout l'été, que beaucoup d'Étrangers vont chercher à Monaco les délices de cette vie orientale qui n'est possible que là, dans ce coin de Paradis; terminons en disant que presque tous chaque année y reviennent, parce qu'il est difficile de quitter ce pays après l'avoir vu, sans lui dire au revoir.

L'arbre connu sous le nom d'*eucalyptus* est excessivement répandu depuis quelque temps dans nos régions. Toute la partie du littoral comprise entre Toulon et Menton en possède de nombreux spécimens. A Monaco, notamment, nous avons plusieurs promenades qui en sont ornées. Aussi ne lira-t-on pas sans intérêt les quelques lignes qui suivent extraites d'un article qu'a publié dernièrement sur cet arbre le *Journal de Nice* :

« L'*eucalyptus* est originaire d'Australie. Il se développe avec une rapidité prodigieuse et son bois est d'une dureté à toute épreuve. De plus c'est un bois résineux qui ne se laisse attaquer ni par l'eau, ni par les insectes.

» Dans presque toutes les villes où on l'a planté, cet arbre a atteint, en sept ou huit ans, une hauteur de 20 à 25 mètres. Ajoutons qu'il est très-élégant, que ses feuilles sont persistantes et qu'il répand une odeur balsamique des plus agréables....

» Les fièvres intermittentes n'existent nulle part où croît l'*eucalyptus*, et les voyageurs pensent que l'Australie doit la salubrité de son climat à ce qu'elle est couverte de cet arbre bienfaisant. M. Gimbert en recommande donc la plantation dans tous les pays qui sont, pendant les grandes chaleurs, le foyer de fièvres intermittentes....

» Cet arbre renferme une essence qu'il est facile d'en extraire et dont les propriétés principales sont d'être fébrifuges, anti-spasmodiques et anti-asthmatiques.»

A l'appui de ce qui précède, nous ajouterons que la ville d'Hyères a fait sur toutes ses promenades des plantations de ce précieux arbre, et que, depuis cette époque, les fièvres intermittentes qui y étaient assez fréquentes, ont disparu. L'acclimatation de l'*eucalyptus* dans nos régions est donc un fait d'une grande importance au point de vue de la salubrité publique. Nous sommes heureux que Monaco soit une des villes où cet arbre ait été introduit. Nous ne pouvons, nous habitants, qu'en retirer d'incontestables avantages.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Nous avons fait cette semaine une excursion en Italie, dit le *Courrier de Menton*, afin de nous assurer de l'état de la voie. Le balastage marche avec toute la lenteur désirable pour que la ligne soit complètement achevée dans quelques mois.

Il est vrai que, sur plusieurs points, on transporte le ballast avec une machine et des wagons; mais, sur d'autres points, on trouve encore une grande quantité de femmes et d'enfants qui portent le ballast avec de petits paniers.

Somme toute, on en finira avec le temps. En attendant, on travaille comme si rien n'était pressé.

Nice. — Une école de musique municipale gratuite de chant, dirigée par M. Guidi, doit être ouverte prochainement. Les personnes qui désirent suivre les cours comme élèves, doivent être âgées de moins de 25 ans et se faire inscrire au secrétariat de la mairie avant le 1^{er} mai prochain.

Cannes. — Nous annonçons, il y a quinze jours, à peine, dit le *Courrier de Cannes*, la naissance d'un enfant auquel M^{me} la duchesse de Parme venait de donner le jour; nous étions loin de soupçonner que nous aurions à enregistrer la mort d'un autre enfant de M^{me} la duchesse, et que les fêtes du baptême se convertiraient en une cérémonie de deuil.

Ces jours-ci, en effet, ont eu lieu les obsèques du fils aîné du duc de Parme. Cet enfant, qui avait quatorze mois à peine, a été enlevé à l'affection et à la tendresse de ses augustes parents au moment où l'on s'apprêtait à célébrer, par une joyeuse fête, la naissance de sa petite sœur.

La cérémonie funèbre s'est accomplie sans luxe et sans appareil. Le char funèbre était très-simplement tendu de draperies blanches, et sur le cercueil avaient été déposées des couronnes blanches, symbole de l'innocence. Deux laquais en livrée escortaient le corbillard qui était suivi par une voiture vide à la livrée du duc de Parme, et par douze autres voitures occupées par divers membres éminents de notre colonie étrangère. Les cordons du poêle étaient tenus par M. Méro, maire, M. le chevalier de Saint-Chéron, M. le comte d'Espies, et M. X.

Après les cérémonies accomplies à la cathédrale, le corps de l'enfant a été conduit à l'ancien cimetière où

il restera déposé en attendant le jour où il sera reconduit au Château de Wartegg, sur le lac de Constance, résidence du duc et de la duchesse.

Toulon. — Le très-prochain départ de Toulon de l'escadre américaine, donne paraît-il dans ce moment des graves occupations à la gendarmerie et à la police afin de rattraper les hommes en bordée qui sont recherchés avec une ardeur facile à comprendre si, comme on l'assure au *Toulonnais*, une prime de 25 francs est accordée aux capteurs, pour chaque tête en dérive, ramenée à bord.

Marseille. — Les travaux de fortifications exécutés sur la colline de la Garde, à Marseille, par ordre du général Espivent, sont maintenant terminés. Deux corps de bâtiment ont été élevés sur le versant de la colline qui regarde la ville. Devant eux s'étend une esplanade ceinte de murs, dans laquelle se trouvent quatre canons et leurs affûts, sous la protection de plusieurs sentinelles.

NOUVELLES.

On annonce la mort, à Dresde, de Théodore Kaufmann, né dans cette ville en 1823, connu par ses travaux sur l'acoustique, inventeur de l'*Orchestraion*. Il était fils de Frédéric Kauffmann, qui a attaché son nom à la création de plusieurs ingénieux instruments de musique.

M. Emile Augier, membre de l'Académie française, vient d'épouser, à Rome, M^{me} Lambert.

L'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, lord Eliot va être remplacé par lord Bulwer.

Des avis reçus d'Alexandrie portent que le duc de Sutherland, accompagné de M. de Lesseps, s'est rendu auprès du vice-roi d'Egypte pour lui proposer l'achat du canal de Suez au profit de capitalistes anglais et italiens. On considère déjà l'affaire comme conclue.

FAITS DIVERS.

Les peuples de l'Extrême Orient sont très-peu connus des occidentaux; leurs mœurs, leurs lois, leur religion n'ont guère été étudiés que par les savants. Aussi ne lira-t-on pas sans intérêt les lignes suivantes publiées sur le Mikado, souverain du Japon.

On pourra se convaincre, par ce récit, que l'empereur qui trône à Yeddo ne considère pas sa haute position comme une sinécure; bien qu'oriental, il travaille avec persistance et ne s'abandonne pas au *dolce far niente*.

Le prince se lève à sept heures; il commence sa journée par l'étude des classiques japonais, que lui explique un savant du nom de Fukuba. Vers dix heures, il se met à l'étude des langues occidentales et de leur littérature; son maître dans cette branche de connaissances est un certain Katho.

Les études favorites de Sa Majesté sont la géographie et la physiologie. Il continue ces travaux jusqu'à ce que le conseil des ministres et l'examen des affaires de l'Etat réclament sa présence. Il consacre à l'administration du pays, qui offre toujours beaucoup de difficultés, le plus grand soin et la plus sérieuse attention, et il s'informe de tout dans les moindres détails.

Les affaires du gouvernement expédiées, il se promène aux alentours de son palais, monté à cheval, ou bien fait quelques excursions dans les quartiers éloignés de Yeddo. Il garde en général l'incognito.

Le soir, il s'occupe de l'étude des classiques chinois et rassemble autour de lui les hommes les plus savants de son empire, dont quelques-uns ont visité l'Europe; des officiers de terre et de mer sont admis à ces réunions.

Sous le règne de ses prédécesseurs, des membres des hautes familles du pays assistaient seuls à ses soirées

VARIÉTÉS.

A travers les Espagnes. (*)

X^{me} LETTRE

MADRID.

Une course de taureaux est toujours un spectacle de *great attraction* pour Madrid. — Avant mon départ de Paris, on me disait: Mon cher, l'Espagne n'existe plus! Les *Corridas de toros* sont enterrées! Et j'étais parti le deuil dans l'âme. Des fragments d'affiches m'avaient rassuré dès la Bidassoa. Par permission spéciale (en espagnol, *especial*; on dit aussi: *une estation*, pour une station; *une estatue*, pour une statue. Il n'y a qu'en fait de langage que les espagnols ne soient pas fiers, c'est pourquoi ils parlent comme nos portiers); donc, par permission spéciale de l'autorité compétente etc., nous allions avoir des courses de taureaux. Je ne renoncerais pour rien au monde à vous parler des courses à ma façon; c'est une satisfaction personnelle que se donne tout voyageur, par delà les Pyrénées, et je n'hésite pas à me la procurer. Il y a trois sortes de courses de taureaux: les courses de taureaux proprement dites, les courses doubles avec division de la Plaza, et les courses de *Novillos*. Je ne vous ferai grâce d'aucune, mais je ne vous parlerai pour aujourd'hui que d'une course simple.

Condition essentielle pour une bonne course de taureaux: un soleil aveuglant. Les abords de la Plaza ressemblent aux abords d'un champ de courses de chevaux: du monde à pied, à cheval, en voiture; cohue de jeunes gens plus ou moins distingués, de grisettes, de vieux beaux, financiers, grandes dames; la nomenclature est fort longue, on hésite rarement à la faire parce qu'elle tient de la place: pour moi, je vous en dispense pour cette même raison. Aspect de la Plaza: l'hippodrome de Paris. Rien de monumental: des planches entourant des gradins de pierre; une assez vaste étendue de terrain sablé, et des spectateurs impatients qui se divisent en deux catégories bien distinctes: 1° les gens à l'ombre; 2° les gens au soleil. Les premiers sont des potentats, les seconds, le vulgaire. Comme nous avons des marchands et des loueurs de lorgnettes, les Espagnols ont de notables commerçants qui parcourent les gradins, en vendant de l'*agua fresca* et des éventails. En cinq minutes, toutes les places au soleil sont pourvues d'éventails. Cet appareil ventilateur qui sert d'ombrelle par intervalle, est rond, en papier de toutes couleurs, jaune d'or, rose, bleu, orange, etc. Rien n'est singulier comme ces éventails mus rapidement en pleine lumière par des mains fort habiles à cet exercice: on dirait une armée de papillons qui tentent de prendre leur essor. A l'heure fixée pour le commencement de la course, aux sons guerriers d'une fanfare dont on voit reluire d'une façon désagréable les trombones et les cors, deux messieurs en habit de cour du temps de Philippe II se présentent à cheval à l'entrée du cirque: l'un prend à droite, l'autre à gauche de manière à se rencontrer après avoir parcouru un demi-cercle et à prendre côte à côte le milieu de l'arène. Sur le passage de ces deux alguazils éclatent des lazzis qui rappellent ceux du peuple le plus spirituel de la terre; la coutume veut que l'on rie énormément de cette promenade. Les gens de toute espèce qui causaient dans l'arène regagnent leurs places. Du haut d'une loge placée au-dessus de l'entrée principale, un personnage de distinction lance les clefs du *toril* (de l'étable tout simplement) aux alguazils qui vont au petit trot prévenir la *cuadrilla*, ou la troupe de *toreros*.

L'entrée de la *cuadrilla* est peut-être la chose la plus curieuse de la course; c'est, en tout cas, un charmant défilé. Les *toreros* s'avancent sur deux lignes, vêtus de petites vestes sévillanes frangées d'or, couvertes de perles ou de jais; bas de soie blanche et culotte; souliers de bal, toque en tête, poing sur la

branche, avec un manteau de satin de couleur tendre sur l'épaule: ils traversent fièrement le cirque, saluent la loge présidentielle dont j'ai parlé et se dispersent.

La troupe se composa de deux *picadores*: ceux-ci sont à cheval, armés d'une pique, et les jambes soigneusement capitonnées pour atténuer l'effet des coups de cornes; ils sont coiffés de *sombretos*, vastes chapeaux gris, en feutre mou. Il y a généralement trois *espadas*; l'*espada* est le ténor de la *cuadrilla*; c'est l'épée qui porte le dernier coup au taureau affolé. Chaque *espada* engage deux duels. Les autres *toreros* sont chargés de surexciter le taureau, de détourner son attention si un de leurs camarades est en danger, et de poser les *banderillus*, c'est-à-dire de ficher dans le cou de la bête de petites lances armées de crochets et ornées de rubans. D'après cela, vous comprenez qu'il y a trois parties distinctes dans une course: 1° Les *picadores* luttent, piquent, agacent. 2° Les *toreros* affolent et exaspèrent le taureau. 3° L'*espada* seule en face de l'animal, ne se défendant qu'avec un drapeau rouge, son unique bouclier, doit plonger son arme entre les deux cornes.

Je simplifie à dessein mon explication, parce que je tiens à être clair. Gautier et Doré, pas plus que Dumas, ne donnent pas une idée parfaitement nette d'une course de taureaux à mon avis; et je suis en garde sur ce point contre une prolixité dangereuse, pour m'être perdu plus d'une fois dans les broussailles des narrations diffuses des maîtres que je viens de citer.

Je vais maintenant vous parler d'un combat; ce récit, six fois répété, composerait le compte-rendu d'une course complète. C'est par les détails que les combats diffèrent, l'ordre en est toujours le même.

Un son de trompe annonce l'ouverture du *toril*. Un taureau s'élance: après quelques hésitations, il bondit sur les *picadores* dont les chevaux ont les yeux bandés. Le *picador* a pour mission de défendre son cheval; le taureau arrive tête baissée; la pique ne l'arrête pas et selon la position du cavalier, selon sa force aussi, le cheval en est quitte pour une large estafilade. Le plus souvent le taureau enfonce ses cornes dans le ventre de son ennemi, crève la peau, et pour se dégager la tête, élargit la blessure de telle sorte que de longs flots de sang jaillissent, ainsi que les entrailles et les boyaux de la plus noble conquête de l'homme. C'est une chose horrible. Le cheval doué d'une énergie extraordinaire résiste longtemps encore; et plusieurs blessures de ce genre ne le font pas sortir de l'arène: on le voit marcher, le ventre déconsu, les hanches perforées; il traverse le cirque, squelette vivant; il recommence la lutte et peut servir dans d'autres courses, si le taureau ne s'acharne pas après lui. L'agonie du cheval est affreuse: j'ai vu cinq ou six chevaux se débattre terrassés, et mourir en rayant le sable des jambeaux sanglants de leur chair. Pour un novice, c'est la chose effrayante du combat: cette tuerie fait mal. Chose étonnante, le *picador*, désarçonné, battu, mordant la poussière comme les preux jadis, se relève constamment dispos; il est rare qu'il soit mis hors de service, comme l'affiche le dit avec sans-gêne.

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 21 Avril 1872.

GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux
 CETTE. brick-goëlette *la Caroline*, id. c. Vincent, vin
 ST-RAPHAEL. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Brunet, houille
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, vin

littéraires; aujourd'hui chacun peut, par ses connaissances ou par son mérite, acquérir le droit d'y être admis.

Le mikado est un jeune homme de vingt-et-un ans à peu près; il est robuste; son visage est moins large que celui des Japonais. Son costume est le costume même du pays, avec des vêtements de dessous qui sont de couleur blanche. On croit pourtant qu'il suivra l'exemple de bon nombre de ses sujets, et qu'il prendra l'habit des occidentaux.

Dans sa promenade à travers ses jardins, il porte toujours des bottes à l'européenne. La domesticité des anciens souverains appartenait toujours au sexe féminin; lui, au contraire, ne tolère que des serviteurs mâles autour de sa personne. C'est ainsi qu'il mène une existence simple et laborieuse.

On a souvent accusé l'Académie française de ne pas faire grand-chose et surtout de ne pas travailler à son fameux dictionnaire. On verra par les lignes suivantes, que le même reproche peut être adressé à l'Académie de Stockholm:

Un rapport soumis au Rigsdag suédois établit que le *Dictionnaire suédois* auquel l'Académie travaille depuis 1786, et dont elle a publié en 1870 le premier fascicule comprenant la lettre A, ne sera terminé, si l'on continue de ce train, qu'en 2210, et qu'il coûtera près de 6 millions de francs.

L'ouverture de l'exposition internationale de Lyon est toujours fixée au 1^{er} mai, mais l'inauguration n'aura lieu réellement que le 15. Voici les hauts personnages qui honoreront probablement l'exposition de leur présence, si nous en croyons les renseignements qui nous viennent de bonne source: le sultan, l'empereur d'Autriche, le roi d'Italie, le président de la Confédération Helvétique, le lord-maire de Londres. Les organisateurs de l'exposition espèrent que M. Thiers se rendra aussi à Lyon, mais il n'a point encore été fixé d'époque pour ce voyage prochain de M. le président de la République.

Être arrêté parce qu'on a un chapeau trop petit est certainement la plus triste aventure qui puisse arriver à un gentleman. Tel est le cas de Pierre Jouvion, qui comparait devant le commissaire de police sous la prévention de vol. Jouvion ayant un chapeau trop petit mit sur sa tête le couvre-chef d'un voisin de table au café, et avait essayé de l'emporter. Pris en flagrant délit, il avait été trouvé nanti d'un nombre très-respectable de portemonnaies et de montres.

— Malheur de malheur! grommelait-il pendant qu'on l'emmenait. Faut'y que j'aie pas de chance pour avoir une tête si grosse!

Et il ajoutait avec une mélancolie désespérée:

— C'est pas une tête... c'est un *potiron*!

Voici un fait étrange de stupidité et de folie survenu tout dernièrement. Au commencement de décembre, une jeune dame polonaise mit au monde un enfant et mourut deux jours après. Elle fut enterrée dans le cimetière public. Au bout d'un mois, sa belle-sœur, c'est-à-dire l'épouse du frère de son mari tomba malade, et l'on vint à désespérer de ses jours.

Parmi les Polonais, il existe cette superstition, vraiment singulière, que si un membre d'une famille vient à mourir, tous les autres membres le suivront bientôt, à moins que l'on ne sépare du tronc la tête du défunt. De plus, après la mort d'un parent, si un autre devient malade, pour lui rendre la santé, il suffit de lui administrer quelques gouttes de sang extraites du corps du décédé.

En conséquence de cette superstition, le mari de la femme malade se rendit au cimetière, cinq semaines après la mort de sa belle-sœur. Il la déterra, coupa sa tête et recueillit quelques gouttes de sang ou de quelque autre liquide, puis il en fit une composition qu'il administra à sa femme.

Peu de temps après, la maladie se convertit en petite vérole, dont elle guérit.

(*) Reproduction interdite. — Voir le numéro du 9 avril.

MENTON. brick-gôlette *l'Elvire*, français, c. Palmaro, vin.
 PALAMOS. balancelle *Laud Conception*, espagnol, c. Jaime Niv caroubes
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, sur lest

Départs du 15 au 21 Avril 1872.

ST-TROPEZ. b. *St-Elme*, français, c. Simon, sur lest
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
 MENTON. *Belle Brise*, id. c. Fornari, fûts vides
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sur lest
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

G^d Hôtel des Bains A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.
 Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.
 La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

A VENDRE OU A LOUER près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS													
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.															
29 55	22 15	16 25	Marseille														
21 30	16	11 70	Toulon							matin	matin						
5 75	4 30	3 15	Cannes							6 45	8 50	soir	11 26	3 04	7 11	10 36	
1 95	1 45	1 10	Nice							7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50	
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer							8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02	
1 10	80	60	Beaulieu							8 12	10 28	1 08	4 57	8 44	
85	65	45	Eze							8 20	10 36	1 19	5 09	8 52	
70	55	35	Monaco							8 35	10 57	3 23	1 35	5 24	9 06	12 26	
70	55	35	Monte Carlo							8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31	
1 20	1 85	90	Cabbé-Roquebrune							8 51	11 16	1 51	5 42	9 21	
2 45	1 85	1 30	Menton							9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30	12 47	
9 80	7	6	Vintimille } arriv. h. Paris dep. h. Rome	matin	9 30	matin	4 10	soir	5 35	1 12	3 05
14 35	10 15	7 25	Albenga	9 50	mat.	2 15	soir	7 55	6 04	7 30
17 50	12 35	8 95	Savona	11 40	5 00	4 00	7 42	9 10	8 48	9 32
19 15	13 55	9 65	Voltri	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	9 32	matin
			Gènes, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	matin

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	4 15	matin	7 05	8 05	12 14	soir	4 15	soir	8 10
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58
9 80	7	6	Albenga	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome départ h. Paris	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20
1 20	90	65	Menton	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	soir
70	55	35	Cabbé-Roquebrune	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
70	55	35	Monte Carlo	11 14	8 50	7 53	4 37
85	65	45	Monaco	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
1 10	80	60	Eze	11 34	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
1 35	95	75	Beaulieu	11 47	9 19	1 18	5 08
1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-mer	11 55	9 27	5 16
5 75	4 30	3 15	Nice	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
21 30	16	11 70	Toulon	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir
				9 44	6 17	8 53	2 18

30 Minutes DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.